

Les jeunes étudiants manquent d'esprit critique

Le constat est alarmant. D'après un test réalisé par l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (UCL), peu d'élèves de première année de bachelier « ont reçu les connaissances générales leur permettant d'appréhender la société », comme l'explique au *Soir*, Merlin Gevers. L'esprit critique a été testé au travers d'un questionnaire de connaissances générales concernant les enjeux économiques, écologiques et sociaux. Et les résultats sont peu probants. Le score moyen des étudiants concernant les questions environnementales s'élève ainsi à seulement 25 %. Et pour un étudiant interrogé sur deux, l'immigration a un impact négatif sur l'économie belge.

L'étudiant manque de savoirs critiques

UNIVERSITÉ L'Assemblée des étudiants de l'UCL interpelle les autorités

- ▶ L'AGL a sondé 1.400 jeunes de première bac sur l'état de leurs connaissances citoyennes.
- ▶ Elle juge « alarmant » l'état des savoirs critiques.
- ▶ Elle interpelle le secondaire et invite les universités à créer un cours de citoyenneté.

L'état des savoirs critiques parmi les étudiants en première bac à l'université est « alarmant » ! Le constat est posé par l'AGL, l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (UCL). Persuadée qu'un enseignement émancipateur doit tout autant produire des têtes « bien faites » que ce même enseignement doit offrir aux jeunes les « connaissances citoyennes leur permettant de développer une analyse critique de la société dans laquelle ils s'insèrent », l'AGL a voulu vérifier – à travers un questionnaire à choix multiples – l'état des connaissances générales concernant les enjeux économiques, écologiques et sociaux de nos sociétés.

« Les résultats sont surprenants. Ils démontrent que peu d'étudiants ont reçu les connaissances générales leur permettant d'appréhender la société dans laquelle ils auront pourtant plus tard une place », dit Merlin Gevers, président de l'AGL. Explications.

1 Les questions environnementales. Alors que la sensibilisation aux problèmes d'environnement n'a jamais été aussi prégnante, alors que le green washing envahit toutes les sphères de la société, l'état des connaissances sur le sujet est... catastrophique avec un score moyen de 25 %. A peine un quart des étudiants se montre capable de répondre correctement à des questions générales dans ce domaine. Ainsi, un

jeune sur cinq seulement identifie correctement les sources d'énergie renouvelables et un sur sept estime correctement la part d'énergie nucléaire dans la production brute d'électricité en Belgique. Par ailleurs, 72 % des jeunes ne s'expliquent pas le mécanisme principal du réchauffement climatique.

2 Les questions sociales. C'est dans ce secteur que les connaissances de la nouvelle génération sont les plus développées : 46 % de bonnes réponses, avec toutefois de grands écarts. Exemple : quelle part de

la population amérindienne a été décimée lors de la conquête des Amériques au 16^e siècle ? Un étudiant sur cinq répond correctement. Par contre, ils sont

73 % à savoir que les populations noires d'Amérique sont pour la plupart les descendants d'Africains devenus esclaves. Ils sont près de 60 % aussi à connaître l'année où les femmes ont obtenu le droit de vote en Belgique.

3 Les questions socio-économiques. Score très moyen dans ce domaine avec 38 % de bonnes réponses. Un étudiant sur deux est persuadé que l'immigration a un impact négatif sur l'économie belge (elle coûte plus qu'elle ne rapporte). On se rassurera cependant en découvrant que l'autre moitié, elle, voit juste en affirmant le contraire. Par ailleurs, une petite majorité estime avec raison que les inégalités ont augmenté ces dernières décennies et deux tiers n'ont pas une vision correcte de la concentration des richesses mondiales ou de l'origine du capitalisme.

4 Le facteur social. L'enquête a essayé de corréliser les ré-

ponses aux questions de base avec l'origine sociale des étudiants (déterminée comme souvent dans ce genre d'enquêtes par la profession des parents). Ce faisant, elle met en lumière un phénomène étonnant : alors qu'en secondaire une enquête récente démontrait un lien étroit entre les connaissances citoyennes et l'origine sociale, à ce niveau, il semble avoir totalement disparu. Merlin Gevers, président de l'AGL émet l'hypothèse suivante : « *les barrières culturelles, sociales et économiques à l'entrée de l'Université filtrent ceux qui parmi les plus défavorisés ont le moins de culture générale et de savoirs critiques* ». Ou comment remettre en lumière l'enjeu de la démocratisation de l'accès au savoir. ■

ERIC BURGRAFF

EN CHIFFRES

1.392

Le questionnaire a été rempli par 1.392 étudiants de première bac à l'UCL à Louvain-la-Neuve (soit environ un tiers de la population de référence), la plupart sont issus des filières sciences humaines.

80 %

Quatre étudiants sur cinq surestiment la part de l'énergie renouvelable dans la production d'électricité en Belgique.

45 %

45 % des étudiants pensent que les inégalités sociales n'ont pas augmenté en Belgique ces dernières décennies.

65,3 %

Deux sondés sur trois sont persuadés que le financement de l'enseignement supérieur augmente avec le nombre d'étudiants alors même que le système d'enveloppe fermée réduit les moyens par étudiant.

E.B.

analyse L'AGL veut un cours de citoyenneté à l'université

Comment espérer voir naître une réflexion critique ou un engagement sans une base de savoirs critiques ? Comment formuler une critique écologique des sciences ou de la société sans être conscient de l'impact de l'humanité sur la planète terre ? L'Assemblée générale des étudiants de l'UCL (AGL) pose la question et y répond : il y a des prérequis à un engagement citoyen, l'esprit critique et la citoyenneté renforcent « *la finalité émancipatrice de l'enseignement supérieur* ». L'enquête évoquée ci-dessus est donc destinée à mesurer l'état des savoirs à l'entrée de l'université.

D'emblée, elle pose un constat jugé « *alarmant* ». Il existe chez les étudiants « *une méconnaissance globale de la société dans laquelle ils s'insèrent et une carence en savoirs critiques et citoyens* », disent Merlin Gevers et Antoine Grégoire, président et vice-président de l'AGL. Au-delà des données chiffrées, les étudiants donnent l'impression de « *déve-*

lopper une vision excessivement positive des dynamiques sociétales à l'œuvre, sous-estimant notamment fortement l'importance des crises écologiques ou sociales ».

« *Les lacunes proviennent du secondaire puisque les étudiants ont été interrogés quelques mois à peine après leur arrivée à l'UCL* », disent les auteurs de l'étude. Partant, il convient de « *constater que dans la plupart des cursus universitaires, très peu de dispositifs sont prévus pour améliorer l'esprit critique, la ci-*

toyenneté ou le caractère émancipateur de l'enseignement ». Et de citer par exemple ces cours d'économie qui feraient la part trop belle aux doctrines néoclassiques tout en laissant dans l'ombre les théories alternatives. De citer aussi des formations en droit qui ne prendraient pas suffisamment en compte les difficultés d'accès à la justice pour nombre de citoyens. « *L'université offre une excellente formation disciplinaire et technique mais elle n'établit pas suffisamment de lien entre cette for-*

mation et les réalités sociétales ».

En fait, conclut l'AGL, « *si les étudiants n'arrivent pas dans l'enseignement supérieur avec un bagage suffisant et que ce dernier n'agit pas de manière volontariste pour développer l'esprit critique et les connaissances citoyennes on peut se demander si l'éducation publique remplit tout à fait sa mission d'accompagner les étudiants dans leur rôle de citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, pluraliste et solidaire* ».

Et l'AGL d'appeler l'enseignement supérieur à passer des intentions aux actes en créant un cours « *favorisant la réflexion sur les enjeux de la société du XXI^e siècle* ». L'enseignement « *doit assumer pleinement sa mission d'émancipation, former l'étudiant à identifier et comprendre les défis du monde contemporain, lui donner les outils requis à une prise en charge citoyenne et responsable* ». ■

E.B.